

Jacek Kochanowicz

LA THEORIE ECONOMIQUE... APRES VINGT ANS

La première édition polonaise de la *Théorie économique du système féodal* de Witold Kula date de 1962, la deuxième — de 1983. L'édition française présentée aux lecteurs en 1970 a été considérablement augmentée. C'est justement cette version qui a servi à la deuxième édition du livre en Pologne, à laquelle ont été encore jointes certaines autres études de W. Kula¹. La première édition polonaise (1962) et ses traductions en langues étrangères ont suscité une vive discussion que nous nous proposons de relater ici.

I

Pour commencer, analysons — avec les auteurs prenant part à la discussion — ce que c'est la « théorie », ce qu'elle est par rapport au « modèle » et quelles sont les traits caractéristiques

¹ Edition polonaise : W. Kula, *Teoria ekonomiczna ustroju feudalnego*, Warszawa 1983. Edition française : W. Kula, *Théorie économique du système féodal : pour un modèle de l'économie polonaise, XVI^e - XVIII^e s.*, préface de Fernand Braudel, Paris, Mouton 1970. Le livre fut aussi publié en Italie (1970, 1972, 1974), en Espagne (1974 — préface de Reyna Pastor de Togneri), en Grande-Bretagne (1976 — préface de Fernand Braudel), en Portugal (1979) et en Hongrie (1985). La dernière édition polonaise comprend aussi les textes suivants : *Wielkość i podział dochodu w ustroju feudalnym* [Volume et partage du revenu dans le système féodal — 1948], *Potrzeba analizy organizacji i kalkulacji folwarku* [L'importance de l'analyse de l'organisation du domaine et de ses comptes — 1958], *Les fermes paysannes en Pologne du XVIII^e s. avaient-elles un caractère de fermes autarciques ?* (réimpression de l'étude publiée dans *Fourth International Conference of Economic History*, Bloomington 1968, Paris 1973, pp. 387 - 400), *La monnaie dans l'économie du paysan asservi* (réimpression de l'étude *Money and Serfs in Eighteenth Century Poland*, publiée dans *Peasants in History. Essays in Honour of Daniel Thorner*, ed. by E. J. Hobsbawm, W. Kula, A. Mitra, K. N. Raj, I. Sachs, Calcutta 1980), *La seigneurie et la famille paysanne* (réimpression de l'article publié dans « *Annales E.S.C.* », juillet-octobre 1974, pp. 949 - 958). Le présent article constitue une nouvelle (changée et élargie) version de l'annexe à la dernière édition polonaise du livre de W. Kula.

de l'approche des phénomènes historiques que présente W. Kula. Tout d'abord, les discutants constatent qu'il s'agit d'une approche nomotétique qui se sert de notions théoriques². Son application n'est possible que si l'on admet « le déterminisme social du comportement humain »³. Cependant, remarque G. Giorgetti, une théorie peut être élaborée de deux façons différentes : on peut arbitrairement admettre des constants préliminaires pour en déduire ensuite le comportement des éléments particuliers du système⁴. On peut aussi — et de l'avis de Giorgetti c'est ainsi que procède W. Kula — commencer par la détermination empirique de ces éléments et de leurs relations réciproques afin d'en construire — en passant par l'étape de l'interprétation — un ensemble cohérent, logique.

Certains auteurs doutent si, étant donné le niveau de la généralisation des thèses contenues dans son livre, le modèle construit par Kula puisse être considéré comme une théorie⁵.

« La théorie économique du système féodal devrait expliquer aussi bien son ensemble que toutes ses étapes » — dit W. Rusiński. « Elle doit expliquer sa genèse, son florissement, sa décadence et sa chute »⁶. Et tout de suite l'auteur se demande si la création d'une telle théorie est vraiment possible. Son raisonnement mène à la constatation que le modèle de Kula est moins qu'une théorie, il n'est qu'un pas vers son élaboration⁷. En outre, le choix du cas à partir duquel Kula l'a construit n'est pas convainquant. Ainsi, L. Dal Pane doute-il si, pour construire une théorie générale du féodalisme, il soit opportun de se baser sur un système développé beaucoup plus tard que le féodalisme « classique » du Moyen Age

² A. Eiras-Roel, *Un modelo típico de las economías de base agrarias*, « Hispania. Revista Española de Historia », vol. XXXI, 1971, p. 5.

³ R. Sau, *Economics of Feudalism*, « Economic and Political Weekly », 1979, 5 May, p. 809.

⁴ G. Giorgetti, *Una teoria dell'economia feudale. I problemi metodologici di un modello strutturale*, « Critica Marxista », 1979, n° 1, p. 189.

⁵ P. ex. J. Topolski semble s'incliner vers cette seconde solution. « On peut [...] prendre comme point de départ certains traits caractéristiques les plus fondamentaux, déterminés à l'aide des analyses des différents "féodalismes", et construire successivement un modèle de plus en plus compliqué » (Contribution à la discussion sur le livre de Kula, « Kwartalnik Historyczny », 1963, n° 3, p. 693. Tous les exposés prononcés pendant cette discussion sont cités ci-dessous : Discussion — « Kwartalnik »).

⁶ W. Rusiński, *Kilka uwag o istocie ekonomiki feudalnej w XVI-XVIII wieku* [Quelques réflexions sur l'essence de l'économie féodale des XVI^e - XVIII^e s.], « Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych », vol. XXVII, 1965, p. 13.

⁷ J. Dutkiewicz est du même avis ; voir critique de la *Théorie économique...*, « Rocznik Łódzki », 1964, p. 258.

européen⁸. Selon R. E. F. Smith, le système domanial polonais, subordonné à l'exportation sur les marchés occidentaux, étant une forme particulière extrême du système féodal, ne présente point la meilleure base pour l'élaboration d'une théorie générale⁹. D'ailleurs le point de vue de cet auteur sur le féodalisme diffère de celui de Kula. Aussi G. Bois — et pour les mêmes raisons — ne peut-il accepter le modèle de l'économie polonaise en tant que théorie du système féodal¹⁰ : « Le féodalisme c'est l'hégémonie de la petite production individuelle [...] plus le prélèvement seigneurial assuré par une contrainte d'origine politique (ou extra-économique) »¹¹. Cependant, Kula, selon G. Bois, admet entre autres, comme trait caractéristique du féodalisme, la domination des grandes propriétés foncières¹².

L'opinion de la plupart des auteurs quant à l'intention même d'élaborer un tel modèle est positive et ses résultats sont jugés fructueux¹³. Les avantages du modèle consistent, comme l'écrit M. Postan, en ce que le modèle donne aux phénomènes analysés une hiérarchie des valeurs, crée l'ordre significatif et une cohérence intérieure¹⁴ facilitant en même temps les comparaisons¹⁵.

⁸ L. Dal Pane, *Indagini storiche, modelli teorici, interpretazioni storiche* (A proposito di due libri de Witold Kula), « Conoscerci », n° 64/65, p. 103. Selon D. North, Kula analyse le « manorialisme » et non le féodalisme (critique de la *Théorie économique...*, « Journal of European Economic History », 1977, n° 2, p. 510).

⁹ R. E. F. Smith, critique de la *Théorie économique...*, « Journal of Peasants Studies », 1977, n° 3, p. 276.

¹⁰ G. Bois, introduction à la discussion sur la *Théorie économique...* organisée par la Société d'Etudes du Féodalisme le 13 décembre 1975 à Paris (texte photocopié; toutes les contributions à cette discussion sont citées ci-dessous : Discussion — « Société »). La question du choix des régions qui pourraient constituer la base d'élaboration d'un modèle a été soulevée par J. Goldberg, *W sprawie modelu ekonomicznego folwarczno-pańszczyźnianej Rzeczypospolitej* [Le problème du modèle économique de la République de l'époque du servage], « Kwartalnik Historyczny », 1964, n° 1, pp. 93 - 94.

¹¹ G. Bois, *Crise du féodalisme*, Paris 1976, p. 355.

¹² *Ibidem*, p. 352.

¹³ J. Goldberg met en relief la ressemblance du modèle de Kula aux types idéaux de Max Weber (*op. cit.*, p. 91). Cet aspect de l'approche de W. Kula a éveillé aussi l'intérêt des représentants d'autres sciences humaines — voir T. Pawłowski, *Metodologiczne zagadnienia humanistyki* [Problèmes méthodologiques des sciences humaines], Warszawa 1969, pp. 63 - 64 ; R. Zimand, « Dekadentyzm » warszawski [La « décadence » varsoivienne], Warszawa 1964, p. 11.

¹⁴ M. Postan, *The Feudal Economy*, « New Left Review », mai - juin 1977, p. 76.

¹⁵ A. Mączak, *O przydatności modeli ekonomicznych na przykładzie badań wiejskiej gospodarki feudalnej* [L'utilité des modèles économiques à la lumière des recherches sur l'économie paysanne du féodalisme], « Kwartalnik Historyczny », 1963, n° 3, p. 681. E. L. Petersen souligne

La construction du modèle de l'économie polonaise, dit I. Sachs, permet de la comparer avec les autres systèmes féodaux du passé et même du présent¹⁶. En effet, A. Mączak a essayé de comparer le système polonais avec le système agraire de la Grande-Bretagne des XIII^e-XV^e siècles¹⁷, et Marcin Kula — avec l'économie esclavagiste du Brésil au XVI^e siècle¹⁸. De l'avis de V. V. Dorochenko, ce modèle, en expliquant le côté économique du fonctionnement du système, permet de comprendre son aspect social¹⁹.

E. Grendi dit cependant que les historiens ont tendance à créer des modèles, ce qui peut être considéré comme preuve de leur complexe d'infériorité envers les sciences exactes. Grendi craint que pour certains d'entre eux le mythe du « modèle » ne devienne ce qui est devenu déjà le mythe de « l'histoire globale »²⁰.

Le succès de l'entreprise de Kula consiste, selon ses critiques, en cela qu'il tient compte des acquis des sciences sociales, et notamment de l'économie et de la sociologie²¹, en les appliquant à l'histoire²² : « Kula l'économiste formule de justes questions auxquelles répond Kula l'historien »²³. Cependant, il n'applique

l'utilité de la méthode de Kula pour les études comparatives de l'économie de la zone baltique. Voir critique de la *Théorie économique...*, « Historisk Tidsskrift », 1976.

¹⁶ I. Sachs, Discussion — « Kwartalnik », p. 691.

¹⁷ A. Mączak, *O przydatności...*, p. 681.

¹⁸ M. Kula, *Początki czarnego niewolnictwa w Brazylii. Okres gospodarki cukrowej XVI-XVII w.* [Les débuts de l'esclavage des noirs au Brésil. Période de l'économie « sucrière » aux XVI^e-XVII^e s.], Wrocław 1970, pp. 138-156; idem, *Schiavita e servaggio nelle aziende agrarie della prima età moderna : Polonia e Brasile*, « Studi Storici », 1974, n° 4, pp. 63-79. A. Mączak constate que « le domaine basé sur le servage s'est avéré un formidable outil de comparaison avec les formes de la propriété développées dans un milieu complètement différent, par exemple au Brésil du XVII^e s. » (« Współczesność », 1969, 27 août-9 septembre); idem, *Il modello dell'economia brasiliana di Furtado e la produzione agricola per l'esportazione in Polonia nel XVI e nel XVII secolo*, in : *Agricoltura e sviluppo del capitalismo. Atti del Convegno organizzato dall'Istituto Gramsci*, Roma 1970, pp. 362-382.

¹⁹ V. Dorochenko, lettre à A. Mączak du 27 septembre 1965.

²⁰ E. Grendi, *Sulla « Teoria del sistema feudale » di Witold Kula*, « Quaderni Storici », 1971, n° 21, pp. 753-754.

²¹ Z. Bauman, critique de la *Théorie économique...*, « Studia Socjologiczne », 1963, n° 3, p. 324.

²² O. Itzovich a essayé de formaliser le modèle de Kula en le présentant sous forme d'un modèle mathématique (*Un modello matematico dell'« Economia della riserva signorile » di W. Kula*, « Miscellanea Storica Ligure », vol. X, n° 1, pp. 67-93). Le développement de ce raisonnement sous forme d'un modèle de simulation : O. Itzovich, *L'economia della riserva signorile e la sperimentazione numerica : verifiche e problemi*, « Quaderni Storici », 1983, n° 53, pp. 579-600.

²³ I. Sachs, *Model historii* [Le modèle de l'histoire], « Przegląd Kulturalny », 1963, n° 19.

pas au système étudié les constatations économiques formulées ailleurs mécaniquement, mais cherche à découvrir les lois qui lui sont propres²⁴.

La majorité des discutants, surtout italiens, attache une grande importance au fait que Kula s'inspire du marxisme, l'accordant avec les récents acquis des sciences sociales. « Kula est un marxiste particulier, parfaitement dépourvu du dogmatisme et prêt à abandonner l'orthodoxie officielle dès que les faits et la logique l'exigent » — dit M. Postan²⁵. Les commentateurs mettent en relief certains éléments de ce processus. A. Monti constate qu'entre la notion du système économique de Marx et celle de Kula la différence est essentielle²⁶. Pour Marx le système économique est, en effet, identique au mode de production, c'est-à-dire à l'ensemble des relations et des forces de production. Marx attribue à un tel système l'existence réelle. Par contre, pour Kula, de l'avis de Monti, la notion du système est de caractère heuristique, son modèle étant construit selon les critères opérationnels et instrumentaux. En plus, parmi les dix constants du modèle, un seul concerne les relations de production. G. Gattei doute s'il soit juste de subordonner au modèle les problèmes de la production et de l'utilisation du surplus. Ainsi, selon lui, l'analyse de Kula se concentre non sur la production, ce qui est caractéristique de l'approche marxiste, mais sur la distribution. En effet, ce sont les relations de distribution et non celles de production qui se placent au centre de l'analyse²⁷.

²⁴ R. Romano, critique de la *Théorie économique...*, « Rivista Storica Italiana », 1970, n° 4, p. 965.

²⁵ M. Postan, *op. cit.*, p. 76. Z. Bauman parle de la parenté de l'approche de Kula avec « la vision de caractère probabiliste et non déterministe développée, sous l'influence de Marx, par Labriola, Gramsci et Lukacs » (*op. cit.*, p. 220).

²⁶ A. Monti, *La teoria economica del sistema feudale : modelli euristici e astrazioni determinante nell'analisi dei processi di transizione*, « Quaderni Storici », 1974, n° 26, pp. 297 - 299.

²⁷ G. Gattei, *Il surplus economico e la teoria del sistema feudale*, « Studi Storici », vol. XIII, 1972, n° 1, pp. 155 - 158. Il n'est pas clair pour l'auteur du présent article pourquoi dans la *Théorie économique...* Kula constate qu'afin de comprendre le système économique il faut connaître les lois qui régissent la création et le partage du surplus économique, tandis que dans les *Problèmes et méthodes...* c'est la création et le partage du revenu social qui est considéré comme problème central de l'histoire économique (W. Kula, *Problemy i metody historii gospodarczej [Problèmes et méthodes de l'histoire économique]*, Warszawa 1963, chapitre V). La notion du surplus n'est d'ailleurs point complètement expliquée. Kula ne se réfère qu'à l'« économie politique de la croissance » de Baran. Pour cet auteur, citons : « actual economic surplus, i.e. the difference between society's actual current output and its actual current consumption. It is thus identical with current savings or accumulation [...] » (P. A. Baran, *The Political Economy of Growth*, Harmondsworth 1973, p. 132). Etant donné que cette

U. Patnaik critique l'entreprise de W. Kula du point de vue marxiste. Dans une esquisse détaillée consacrée à la *Théorie économique*..., elle reproche à son auteur l'éclectisme méthodologique et le manque de conséquence. Selon Patnaik, Kula fait parfois appel à la conception marxiste du travail indispensable et du surtravail en tant que catégories dont l'existence est objective, mais parfois il s'inspire d'une conception subjective et marginale des coûts, admettant que le paysan ne compte pas la somme du travail de la famille (suivant en ceci les idées de Tchayanov). Elaborant sa théorie du système féodal, Kula ne se réfère point à la catégorie marxiste de la rente foncière absolue, mais se sert — en ce qui concerne l'économie du domaine — de la catégorie du profit. Cependant, comme le dit U. Patnaik, celle-ci n'a de sens que dans le cas de la main-d'œuvre journalière²⁸.

Selon certains auteurs, le déterminisme admis dans le modèle de Kula peut être considéré comme excessif et, de ce fait, soulever des controverses. Le modèle pourrait suggérer que toute activité des sujets économiques engagés dans le modèle avait, en fait, le caractère d'une nécessité et que le choix n'existait pas. A. Maćzak écrit que « l'on ne doit pas exiger trop de la liberté du choix »²⁹. Il rappelle que dans la Prusse du XVI^e siècle presque chaque noble avait le choix entre l'emploi de la main-d'œuvre journalière et la corvée. Il est possible, dit Maćzak, d'expliquer la situation polonaise en prenant en considération le fait qu'en se cumulant, les conséquences des décisions économiques particulières et souvent insignifiantes étaient irréversibles.

W. Kula a élaboré son modèle en admettant que dans le féodalisme et le capitalisme les mêmes phénomènes économiques

définition ne tient pas compte des coûts des matières premières et de l'usure des outils, il faut comprendre que le terme « production » signifie ici le revenu national et non la production globale. Le surplus c'est l'accumulation. Cependant, dans sa *Théorie économique*... Kula parle visiblement aussi bien des lois concernant la création et le partage de la seule accumulation que des facteurs influant sur la création et le partage du revenu social (et même de la production globale, car le problème de la reproduction en cours et de l'éventuelle destination d'une partie des fonds à la consommation est traité en détail). Il semble donc qu'au fond Kula soit plus proche des idées qu'il expose dans les *Problèmes et méthodes*... que des définitions comprises dans le premier chapitre de la *Théorie économique*...

²⁸ U. Patnaik, *Of Cabbages and Kings. Economic Theories and Feudal Systems*, « Economic and Political Weekly », vol. XVII, 1982, n° 31, pp. 30-48. L'auteur critique aussi bien l'approche de Tchayanov que les possibilités d'application des modèles « néoclassiques » à l'analyse de l'économie paysanne. Voir son article intitulé *Neo-Populism and Marxism*, (« Journal of Peasant Studies », 1979, July; réimpression — « Social Scientist », 1981 December et 1982 January).

²⁹ A. Maćzak, *O przydatności*..., p. 680.

ont une signification différente. Les discutants³⁰ approuvent ce principe, mais certains se demandent si cette différence n'est pas trop accentuée³¹.

II

La façon dont W. Kula traite l'analyse macro-économique et micro-économique³² ainsi que celle à court et à long terme éveille un grand intérêt. A. Ventura rappelle les modèles précédents concernant l'accumulation du capital et le départ à la croissance économique (entre autres, la discussion Gerschenkron — Rosario Romeo). Il constate que ces analyses étaient fructueuses et leur apport à la compréhension des transformations économiques — considérable. Cependant, en se limitant uniquement à l'analyse au niveau macro-économique, elles étaient incomplètes. « Sans une analyse micro-économique approfondie, la détermination de l'interdépendance du revenu agricole, de la consommation, des épargnes, des investissements, etc., devient une opération algébrique abstraite »³³. Le résultat final est la fonction des activités d'entreprises de différents genres (p. ex. des formes capitalistes de Lombardie et des formes arriérées des entreprises féodales du

³⁰ R. Romano, *op. cit.*, p. 965. Pareillement Kahan : « I am suggesting that for the understanding of the operation of the serf economy we need a different model from the usual one and that the mechanical application of components from our conventional analytical apparatus to the institution of serfdom will provide only severely limited comprehension of the process of formation, growth, decline and transformation of the institution ». Le modèle de Kula, ainsi que ceux de E. Domar, Sir John Hicks, D. North et R. Thomas sont, de l'avis de Kahan, un prélude optimiste quant aux possibilités de formuler une théorie de l'économie basée sur le servage (A. Kahan, *Notes on Serfdom in Western and Eastern Europe*, « The Journal of Economic History », vol. XXII, 1973, n° 1, pp. 86 - 105, notamment p. 55). Il faut, dans ce contexte, mentionner un essai d'élaboration d'un modèle formalisé qui explique l'apparition du servage : R. Millward, *An Economic Analysis of the Organisation of Serfdom in Eastern Europe*, « The Journal of Economic History », vol. XLII, 1982, n° 2, pp. 513 - 542.

³¹ E. Grendi, *op. cit.*, p. 753. M. Postan constate que certains genres de comportements économiques, selon Kula — typiquement féodaux, apparaissent aussi dans le capitalisme. I. Wallerstein cite l'opinion de Kula que les décisions sur les investissements, résultant de l'empirement des conditions du marché, caractérisent le féodalisme, et, en s'y opposant, pose la question : « but in the twentieth century, in periods of stagnation, do not multinational corporations follow the same tactic ? » (*The Modern World System*, vol. II, New York 1980, p. 137).

³² « La micro-analyse a sans aucun doute une partie très générale et une valeur exemplaire pour les historiens du féodalisme occidental » (G. Bois, Discussion — « Société », p. 2).

³³ A. Ventura, *Ancora sul libro di W. Kula* : « Lavoro storico, ricerca economica, modelli », « Quaderni Storici », 1971, n° 16, p. 10.

Sud), et le comportement d'éléments particuliers du système est déduit du comportement de son ensemble au lieu que soit examiné tout simplement le comportement réel de ces éléments. L'analyse micro-économique de Kula, en tant qu'élément de la reconstruction systématique de l'ensemble de l'économie, ouvre — selon Ventura — la voie qui permet de résoudre ce problème. Les critiques de Kula considèrent comme très important qu'il cherche des méthodes d'analyse de ces entreprises dont le fonctionnement ne dépend pas du marché. Dans un tel système les prix n'influent pas sur les décisions des producteurs³⁴ et, de ce fait, il n'est pas possible de déterminer son comportement au moyen de la théorie décrivant l'économie du marché³⁵.

La méthode de Kula, qui sert à reconstruire deux éléments principaux du système étudié : le domaine seigneurial³⁶ et l'exploitation paysanne, suscite plusieurs réflexions. On souligne une certaine confusion s'infiltrant dans la description du domaine. Sachant que ce n'est que 15 % de sa production qui était exportée, on se demande s'il soit possible de traiter celui-ci comme entreprise « orientée vers l'extérieur »³⁷.

On souligne aussi que W. Kula, en reconstruisant le fonctionnement de l'économie féodale, s'est inspiré de diverses sources. E. L. Petersen rappelle les rapports de Kula avec l'école des « Annales »³⁸. Ch. Scott remarque qu'« il est intéressant d'observer comment dans un ouvrage considéré comme une oeuvre classique du marxisme, l'auteur exploite en premier lieu l'analyse micro-économique marginaliste (subissant parfois les influences directes de Tchayanov) et la théorie macro-économique sur laquelle l'influence de Keynes (Kalecki ?) est évidente »³⁹. Malgré que l'influence de Tchayanov soit soulignée par plusieurs auteurs, ceux-ci se rendent compte de ce qui sépare les deux auteurs.

³⁴ A. Caracciolo, *Sul « modello » economico di W. Kula : Sistema feudale, agricoltura e precapitalismo*, « Quaderni Storici », 1970, n° 14, p. 309.

³⁵ L. Dal Pane, *op. cit.*, p. 101.

³⁶ R. E. F. Smith, *op. cit.*, p. 276. Les objections de cet auteur concernent les dimensions des domaines et l'organisation de leur production. Il se peut que le livre adressé premièrement aux lecteurs polonais admette un niveau plus élevé de la connaissance de l'économie polonaise qu'elle ne l'est en réalité. Selon D. North, la description du système institutionnel dans lequel fonctionne le domaine n'est qu'une esquisse. Cela n'aide guère à comprendre quelle a été la liberté du choix dont disposait le seigneur. En fin de compte, Kula n'explique pas pourquoi le seigneur n'investissait pas (D. North, *op. cit.* (v. note 8), p. 510).

³⁷ A. Eiras-Roel, *op. cit.*, p. 13.

³⁸ E. L. Petersen, *op. cit.*, p. 83.

³⁹ Ch. Scott, critique de la *Théorie économique...*, « Capital and Class », 1977, n° 2, p. 148.

R. Sau constate que l'« histoire de l'exploitation économique paysanne écrite par Kula ne correspond pas tout à fait à l'idylle de Tchayanov [...] Dans le modèle de Kula, la différenciation des entreprises rurales d'après leurs dimensions est expliquée par la répartition inégale des fonctions reproductives, tandis que Tchayanov explique ce phénomène par l'action du facteur démographique »⁴⁰.

Selon certains, la définition sociale et spatiale de l'unité paysanne de production est insuffisante. L'organisation sociale et culturelle du village influence, écrit Grendi, le comportement économique des paysans. L'omission par Kula de cet aspect de l'analyse « modernise » la situation étudiée⁴¹. Aussi l'admission de la notion de la dimension optimale de l'exploitation rurale paysanne soulève-t-elle une controverse. Si, d'une part, Kula constate que le seigneur féodal visait à ce que l'exploitation ne soit qu'une unité d'autoconsommation et de reproduction et, d'autre part, que le domaine seigneurial en tire — au moyen de la *propinacja* (monopol domanial de production ainsi que de vente aux paysans de la bière et de l'alcool) — le maximum de profit, alors cette notion perd sa signification historique⁴².

Les commentateurs sont généralement d'avis que Kula a mieux compris et décrit la dynamique à court terme que celle à long terme. I. Sachs, en justifiant cette objection, dit que le modèle ne tient pas suffisamment compte des changements progressifs qui mènent, à la fin de l'époque, à une transformation de la structure économique de la Pologne⁴³.

Ch. Scott, observant que Kula s'appuie plus sur l'analyse à court terme que sur celle à long terme, constate qu'« il n'est pas

⁴⁰ R. Sau, *op. cit.*, p. 810.

⁴¹ E. Grendi, *op. cit.*, p. 743; comparer aussi : R. E. F. Smith, *op. cit.*, p. 276 : « [...] it is a pity that, given his declared concern with production, he did not add more [...] to specify the nature of production ». Pareillement J. Dutkiewicz : « La croissance de la commercialisation de la production paysanne au cours des derniers 130 ans de la République, constatée par Kula [*Théorie...* (éd. fr.), p. 106], est contradictoire à la constatation de l'élimination des paysans du marché intérieur [*Théorie...*, p. 107] » (*op. cit.*, p. 258).

⁴² E. Grendi, *op. cit.*, p. 748. Les objections de Patnaik ont le même caractère : « [...] it seems hardly likely that the same peasant who had his holding reduced below subsistence level, would be in a position to produce "a commercial surplus", for the market, when his plot did not even produce necessary subsistence » (U. Patnaik, *Of Cabbages and Kings...*, p. 41). Conformément au courant de la pensée marxiste, dans lequel se situe son raisonnement, Patnaik est d'avis que Kula sous-estime le processus de la stratification du village et se sert d'une conception trop abstraite du « paysan », tandis qu'il faudrait analyser séparément l'économie des paysans riches et pauvres.

⁴³ J. Sachs, Discussion — « Kwartalnik », p. 629.

clair si cela résulte des priorités théoriques ou si cela indique que les recherches actuelles sur l'histoire économique de la Pologne apportent plus de données concernant la fluctuation des récoltes, des prix et l'interdépendance des marchés que sur d'autres sujets ». Il ajoute que l'on peut démontrer la faiblesse de l'analyse à long terme en indiquant les facteurs omis par Kula, tels que le progrès technologique ou la démographie⁴⁴. W. Rusiński doute si les tendances à long terme présentées par Kula puissent être considérées comme une image logique et cohérente du système, donc comme son modèle⁴⁵. Cependant, selon S. Kieniewicz, c'est justement l'analyse à long terme qui est la plus intéressante dans la *Théorie économique...*⁴⁶. R. E. F. Smith est du même avis, mais pour des raisons différentes : non pas à cause du caractère théorique de cette analyse mais à cause des rapports économiques entre l'Orient et l'Occident et de leurs conséquences pour l'Occident⁴⁷.

Le rôle spécifique du marché et des prix dans l'économie féodale attire l'attention de plusieurs auteurs⁴⁸. Cela concerne aussi bien l'échelle micro-économique (l'influence des prix sur le comportement des producteurs) que l'échelle macro-économique (le caractère des interdépendances entre le mouvement des prix et la production). M. Postan souligne que Kula a bien démontré la spécificité du mécanisme du marché au sein de l'économie féodale ; elle se caractérise par le fait que les réactions des pro-

⁴⁴ Ch. Scott, *op. cit.*, p. 148. A notre avis, l'omission du facteur démographique peut être ressentie surtout lorsqu'apparaît le surpeuplement agraire. Kula explique la diminution des parcelles paysannes, observée en Pologne entre le XVI^e et le XVIII^e s., principalement par l'accaparement des terrains paysans par la seigneurie. Cependant, c'est justement le surpeuplement (surtout dans la région de la Petite-Pologne) qui pouvait y jouer un rôle essentiel. Il pouvait entraîner la régression successive de l'importance du servage, que Kula admet comme une des constantes de son modèle. Un auteur anonyme de la fin du XVIII^e s. constate que « là où il y a la population, le servage n'est pas connu » (citation selon *Próby reform włościańskich w Polsce XVIII w. [Essais des réformes paysannes en Pologne du XVIII^e s.]*, éd. par S. Inglot, Wrocław 1952, p. 219). E. Domar souligne que le manque de main-d'oeuvre (en proportion à l'étendue des terres) est la condition de l'apparition du servage (*The Cause of Slavery and Serfdom. A Hypothesis*, « *The Journal of Economic History* », vol. XXX, 1970, n° 1, pp. 18-32). Le même raisonnement développe J. Hicks (*A Theory of Economic History*, Oxford 1969, p. 113).

⁴⁵ W. Rusiński, *Wirtschaftsgeschichte — neue Auffassungen von Problemen und Methoden. Besprechung zweier Bücher Witold Kulas. « Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte »*, 1966, Teil II, pp. 298-300.

⁴⁶ S. Kieniewicz, critique de la *Théorie économique...*, « *American Historical Review* », 1973, n° 1, p. 128.

⁴⁷ R. E. F. Smith, *op. cit.*, p. 276.

⁴⁸ A. Caracciolo, *op. cit.*, p. 309.

ducteurs aux mouvements des prix sont dans le système féodal différentes de celles du capitalisme⁴⁹.

En général, les constatations de Kula concernant le mécanisme du marché sont admises, ce n'est que le degré de précision de sa description et la méthode de la justification empirique de ses thèses qui éveillent des doutes. Selon G. Bois, l'oeuvre de Kula ne contient pas de théorie des prix car il y manque l'explication de ce qui influe, à long terme, sur leur formation. L'inexistence d'une telle théorie constitue pour G. Bois le principal handicap du livre⁵⁰. J. Leskiewiczowa semble poursuivre le même raisonnement. A son avis, la constatation même que le revenu du seigneur féodal dépend plus des récoltes que des prix « ne suffit pas à expliquer si et dans quelle mesure les prix exercent une influence sur la hausse de la production de l'exploitation rurale et sur les tendances de son développement »⁵¹.

Quant aux fluctuations des prix et des récoltes, A. Maćzak remarque que les méthodes de calcul utilisées par Kula sont trop compliquées. En outre, toujours selon Maćzak, l'interdépendance entre les prix et les récoltes ne concernait probablement que le marché local. Le sondage du marché de Gdańsk, qu'il a effectué, démontre que dans le cas des produits d'exportation il est, en général, difficile de parler de la dépendance entre les récoltes et les prix ; il faut donc continuer les études et chercher de nouvelles explications⁵².

La thèse de Kula que le système féodal n'est pas moins rationnel que le système capitaliste, mais sa rationalité est différente, a été admise par ses lecteurs⁵³. Plusieurs auteurs expriment cette opinion sans développer ou critiquer les considérations de Kula. Seul R. Romano remarque que l'approche de Kula est nouvelle dans la science de l'histoire et que les historiens n'ont pas assez profité des acquis de l'anthropologie culturelle⁵⁴.

⁴⁹ M. Postan, *op. cit.*, p. 76.

⁵⁰ G. Bois, Discussion — « Société », p. 4.

⁵¹ J. Leskiewiczowa, Discussion — « Kwartalnik », p. 695. Le raisonnement de North prend la même direction. Kula n'a pas analysé l'évolution du marché international et son influence sur l'économie polonaise. L'analyse de l'interdépendance des prix et de la production dans le féodalisme et dans le capitalisme n'est pas convaincante. « In general, Kula in company with other "Annales", and Marxist scholars, simply does not understand price theory ». Il s'agit, évidemment, de la théorie néo-classique (D. North, *op. cit.* (v. note 8), p. 510).

⁵² A. Maćzak, *Plony zbożowe i ceny na rynku gdańskim w XVI-XVIII w.* [Récoltes des blés et prix sur le marché de Gdańsk aux XVI^e-XVIII^e s.], « Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych », vol. XXVI, 1964, pp. 246 - 249.

⁵³ Z. Bauman, *op. cit.*, p. 226.

⁵⁴ R. Romano, *op. cit.*, p. 969.

III

Deux questions ont attiré l'attention des lecteurs polonais : 1° dans quelle mesure le modèle de Kula reflète-t-il les principaux traits de l'économie polonaise des XVI^e - XVIII^e siècles ? 2° décrit-il adéquatement le caractère des transformations qu'elle a subies ?⁵⁵.

Selon certains, les simplifications qu'entraîne nécessairement la construction d'un modèle ont causé l'omission de certains traits caractéristiques essentiels de l'économie polonaise. On a suggéré que Kula ne devrait pas omettre l'emploi de la main-d'œuvre journalière dans les domaines seigneuriaux⁵⁶ et même dans les exploitations paysannes — au moins au XVI^e siècle⁵⁷. De l'avis de A. Maćzak, l'auteur de la *Théorie économique...* n'a pas suffisamment apprécié l'importance et la particularité de la moyenne et de la petite noblesse. Faute du nombre suffisant de paysans asservis, celle-ci, constituant une sorte de secteur économique à part, utilisait dans une certaine mesure le travail salarié⁵⁸.

N'étant pas sans importance pour les résultats de l'analyse, l'admission de la thèse que tout le blé produit par la petite noblesse soit exporté⁵⁹ est discutable. Le modèle ne tient pas compte du rôle du crédit dans le commerce du blé⁶⁰ et la reconstruction des calculs de la grande propriété ne prend pas en considération les coûts du transport et de la conservation des récoltes⁶¹. On ne peut pas, au moins quand il s'agit du XVI^e siècle, ne pas tenir compte des villes⁶². J. Goldberg pense que la

⁵⁵ Relation de cette discussion — V. V. Dorošenko, *Modeli agrarnogo stroja Rečipospolitoj XVI - XVIII v. (Spory pol'skih istorikov vokrug knigi Vitol'da Kuli)*, in : *Tezisy dokladov i soobščenij 8 (moskovskoj) sessii simpoziuma po agrarnoj istorii vostočnoj Evropy (Sentjabr' 1965 g.)*, Moskva 1965.

⁵⁶ L. Żytkowicz, Discussion — « Kwartalnik », p. 694.

⁵⁷ M. Małowist, *ibidem*.

⁵⁸ A. Maćzak, critique de la *Théorie économique...*, « Nowe Książki », 15 III 1963, p. 262.

⁵⁹ L. Żytkowicz, Discussion — « Kwartalnik », p. 694.

⁶⁰ A. Maćzak, critique de la *Théorie économique...*, « Nowe Książki », 15 III 1963, p. 262.

⁶¹ R. E. F. Smith, *op. cit.*, p. 276.

⁶² M. Małowist, Discussion — « Kwartalnik », p. 693 ; J. Tomaszewski, *Teoria i historia [Théorie et histoire]*, « Polityka », 28 X 1983 ; J. Dutkiewicz remarque qu'étant donné que Kula a négligé les villes, son modèle ne correspond pas même à la seconde moitié du XVIII^e s. (*op. cit.* (v. note 7), p. 258). Kula passe outre le rôle des Juifs — un autre phénomène important de l'époque — surtout lorsqu'il s'agit du système des achats obligatoires d'alcool par les paysans, fait observé aussi par H. Levine (*Gentry, Jews and Serfs*, « Review », 1980, n° 2, pp. 237 et suiv.). Analysant le phénomène de la *propinacja*, Levine lui-même se réfère à la théorie de Kula (*Between Polish Autarchy and Russian Autocracy* :

thèse sur la séparation complète des forces de production du village et des domaines seigneuriaux va trop loin. Il en est de même pour celle qui dit que l'ensemble des prestations était revendiqué sous forme de produits et que toute la production industrielle était le fait des corporations artisanales ou de la grande propriété⁶³.

C. Bobińska juge que le modèle de l'unité d'autoconsommation et de reproduction étant trop général, il n'est pas possible de s'en servir afin d'expliquer les problèmes qui sont nés dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. A son avis, le modèle n'est pas capable d'embrasser les processus de la commercialisation successive de l'économie paysanne et de la surpopulation agraire⁶⁴.

Il faut souligner que ces opinions qui estiment le modèle de Kula inadéquat à l'économie polonaise concernent principalement le XVI^e et la seconde moitié du XVII^e siècle. Selon certains discutants, il n'est pas clair à quelle période et à quel territoire se rapportent les thèses du livre. B. Leśnodorski est d'avis qu'elles peuvent décrire certaines régions de la République uniquement entre les années 1620 - 1720⁶⁵.

Ceux qui critiquent W. Kula constatent qu'au fond il passe outre la genèse du système analysé⁶⁶. J. Topolski pense également que le modèle n'explique pas « pourquoi, à un certain moment, l'économie basée sur le domaine seigneurial et sur le servage a commencé à se désintégrer, c'est-à-dire — quelles étaient les forces qui l'ont détruite »⁶⁷. Au contraire, A. Maćzak, qui définit l'oeuvre de Kula comme une « théorie de la chute », constate qu'elle présente d'une façon convaincante le « mécanisme de la régression économique de la Pologne aux XVII^e et XVIII^e siècles⁶⁸.

J. Topolski n'est pas convaincu que le mécanisme de l'influence du *terms of trade* sur la situation économique de la noblesse ainsi que la méthode de mesure de ce problème soient justes. W. Kula

The Jews, the « Propinacja » and the Rhetoric of Reform, « International Review of Slavic History », vol. XXVII, 1982, n° 1, p. 69).

⁶³ J. Goldberg, *op. cit.*, pp. 92 - 93.

⁶⁴ C. Bobińska, *Zgoda i niezgoda z modelem ekonomicznym feudalizmu* [Pour et contre le modèle économique du féodalisme], « Kwartalnik Historyczny », 1963, n° 4. La convergence de cette observation avec les remarques susmentionnées de E. Grendi est frappante.

⁶⁵ B. Leśnodorski, Discussion — « Kwartalnik », p. 696.

⁶⁶ A. Maćzak, *O przydatności...*, p. 679.

⁶⁷ J. Topolski, Discussion — « Kwartalnik », p. 692. Selon Topolski, ce n'est pas l'influence seule du *terms of trade* qui a contribué à la chute de l'économie polonaise, mais aussi l'existence de la main-d'oeuvre gratuite qui a affaibli la tendance des magnats et de la noblesse à investir.

⁶⁸ A. Maćzak, *O przydatności...*, p. 679.

a pris position envers cette critique dans la deuxième édition de son livre. Le calcul du *terms of trade* a été élargi et vérifié par L. Zytkowicz : selon les résultats obtenus, les différences sociales du *terms of trade* se dessinaient avec moins de force que chez Kula, le phénomène était plus régulier que cela ne s'ensuit de la *Théorie économique*... et la régression du pouvoir d'achat du blé polonais a eu lieu non au milieu du XVII^e, mais au milieu du XVIII^e siècle ⁶⁹.

Nous n'avons noté ici que cette partie de la discussion qui avait eu lieu dans le milieu des historiens polonais immédiatement après la publication de la première édition du livre de Kula. Les années suivantes ont apporté beaucoup de nouvelles études : monographies des domaines particuliers, analyse des exploitations rurales paysannes, études du marché intérieur et du commerce extérieur. Plusieurs auteurs de ces travaux évoquent la *Théorie économique*... ou développent ses idées. Ces travaux font, cependant, l'impression d'être dominés par l'approche historique classique : ils prennent comme point de départ des phénomènes situés dans le temps et dans l'espace qui se reflètent dans les sources et non des questions théoriques ou des problèmes d'ordre général. Il faudrait en tirer une synthèse car ce n'est qu'à sa lumière qu'il sera possible de constater laquelle des hypothèses sur les phénomènes de l'histoire polonaise formulées par Kula a résisté à l'écoulement du temps ⁷⁰.

IV

Plusieurs auteurs se posent la question si le modèle élaboré par Kula peut être employé à l'étude d'autres sociétés. Ceux qui y répondent négativement ne lui attribuent que des valeurs

⁶⁹ J. Topolski, *Teoria ekonomiczna ustroju feudalnego. Na marginesie książki Witolda Kuli [La théorie économique du système féodal. Autour du livre de Witold Kula]*, « Ekonomista », 1964, n° 1, pp. 164 - 165 ; L. Zytkowicz, *Czy załamaniem się siły nabywczej polskiego zboża w drugiej połowie XVII w. ? [Effondrement du pouvoir d'achat du blé polonais à la fin du XVII^e s. ?]*, « Zeszyty Naukowe Akademii Ekonomicznej w Krakowie », 1974, n° 70, pp. 77 - 102.

⁷⁰ Pour la discussion sur la littérature concernant la période allant jusqu'à la fin du XVIII^e s. et la présentation de diverses interprétations, voir A. Kamiński, *Neo-Serfdom in Poland-Lithuania*, « Slavic Review », vol. XXXIV, n° 2, pp. 253 - 268. Un essai d'évaluation dans quelle mesure les hypothèses de Kula se confirment-elles en cas de l'économie paysanne du XIX^e s., a été entrepris par J. Kochanowicz, *Pańszczyźniane gospodarstwo chłopskie w Królestwie Polskim w I połowie XIX w. [L'économie paysanne au Royaume de Pologne dans la première moitié du XIX^e s.]*. Warszawa 1981.

méthodologiques⁷¹. Selon les autres, ce modèle peut aider à les comprendre⁷². Il est donc possible d'essayer de l'appliquer à l'étude d'autres systèmes, mais la réponse définitive ne sera obtenue qu'après la confrontation empirique du modèle théorique avec les éléments dont sont construits les systèmes économiques⁷³. Néanmoins, quelques essais d'application de la *Théorie économique*... à l'explication de certains processus historiques réels ont été effectués. E. Patlagean se réfère au modèle de Kula en analysant les transformations de la société de Byzance aux VI^e - X^e siècles. En outre, elle aussi emprunte de Tchayanov les outils de l'analyse. Selon E. Patlagean, le modèle de l'économie paysanne de Kula ainsi que la catégorie de la « contrainte non économique » formulée par la théorie des systèmes économiques non capitalistes de Tchayanov constituent des moyens d'analyse très fructueux. Premièrement, on doit se référer à la catégorie de la rente foncière. Le partage de celle-ci « entre la puissance publique et le propriétaire privé repose sur l'unité matérielle de l'organisation cam-

⁷¹ A. Tagliaferri, *Strutture sociali e sistemi economici pre-capitalistici. Dieci temi di storia economica*, Milano 1972, p. 19. La conclusion d'une brève critique de la *Théorie économique*... (analysée à la lumière des autres interprétations du féodalisme), formulée par A. Garreau, est similaire (*Le féodalisme. Un horizon théorique*, Paris 1980, p. 105).

⁷² S. Kieniewicz, *op. cit.*

⁷³ A. Eiras-Ro e, *op. cit.*, p. 6. V. V. Doroschenko souligne qu'il est possible d'appliquer le modèle à l'interprétation de l'histoire agraire de ces régions de la Russie où apparaissait le servage (*op. cit.*, p. 23). Il remarque aussi qu'en U.R.S.S. des études élaborées dans l'esprit de Kula font défaut et que ses travaux y sont inconnus. Les historiens soviétiques, discutant les thèses de Doroschenko quant à la *Théorie économique*..., ont constaté que l'application de l'approche de Kula à l'histoire agraire de la Russie était en ce moment très difficile, car certaines données telles, p. ex., que l'histoire des prix, ne sont pas encore disponibles (lettre à A. Maćzak du 27 septembre 1965). Une courte critique de la *Théorie économique*..., destinée aux lecteurs soviétiques, a été présentée par J. Dutkiewicz, *Teoretičeskie voprosy istoričeskoj nauki v trudah pol'skih učenyh (1945 - 1965)*, « Sovetskoe Slavjanovedenie », 1966, n° 5, p. 129. De l'avis de M. Mörner, le modèle de Kula est utile pour l'analyse des haciendas latino-américaines (*La hacienda hispanoamericana : examen de las investigaciones y debates recientes*, in : *Haciendas, latifundios y plantaciones en America Latina*, éd. par E. Florescano, Mexico 1975, pp. 43 - 44). C. F. Santana-Cardoso applique le modèle de Kula à l'analyse des possibilités de construction d'un modèle de l'économie esclavagiste en Amérique Latine (*El modo de produccion esclavista en América*, in : C. S. Assadourian et autres, *Modos de produccion en America Latina*, Cordoba 1973). M. North analyse dans quelle mesure le modèle de Kula reflète-il le caractère de la grande propriété en Prusse aux XVI^e - XVIII^e s. (*Die Amtswirtschaft von Osterode und Soldau. Vergleichende Untersuchungen zur Wirtschaft im frühmodernen Staat am Beispiel des Herzogstums Preussen in der zweite Hälfte des 16. und der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts*, Berlin 1982, pp. 117 - 118).

pagnarde dans un cadre fiscal et domanial séculaire où la monnaie est le facteur essentiel, tandis que les prestations du travail sur la terre du maître ne jouent guère de rôle. [...] Toutefois, la forme la plus fructueuse et la plus susceptible de maximalisation de la contrainte non économique appartient sans conteste à la puissance publique. C'est elle qui apparaît comme le propriétaire "féodal", par excellence dans les termes définis par Kula⁷⁴. Un tel point de vue permet à l'auteur de démontrer que l'Etat, en recouvrant les impôts des paysans, a joué *de facto* le rôle de seigneur féodal et que, en même temps, l'importance de la propriété foncière privée augmentait dans ce système, principalement par voie du bail des impôts⁷⁵.

Plusieurs auteurs discutaient les possibilités d'application du modèle de Kula à l'étude de l'économie italienne⁷⁶. De l'avis de

⁷⁴ E. Patlagean, « *Economie paysanne* » et « *féodalité byzantine* », « *Annales ESC* », 1975, n° 6, p. 1391.

⁷⁵ Notons qu'il existe une interprétation différente de la situation, où les prélèvements qui pèsent sur les paysans ressortent du droit public. Selon K. Modzelewski, un système peut être considéré comme féodal lorsqu'y apparaît la propriété des terres et les liens d'une dépendance personnelle entre les membres de la société. Par contre, un système dans lequel la population est soumise à l'Etat, constitue une société d'un type différent. En ce qui concerne certaines sociétés où l'Etat jouait le rôle d'un coorganisateur de la production, on définit leurs systèmes en tant que « mode de production asiatique ». Quant à la Pologne sous la dynastie des Piasts, où le pouvoir public n'exerçait d'autres fonctions que celles de la défense, de la juridiction et de la police, Modzelewski propose de l'appeler « régime de *ius ducale* ». De telles sociétés n'étaient qu'en train d'évoluer vers le féodalisme ou de lui céder la place (K. Modzelewski, *Organizacja gospodarstwa państwa piastowskiego X-XIII w.* [Bases économiques de l'Etat polonais sous le règne de la dynastie des Piasts, X-XIII s.], Wrocław 1975, pp. 264 et suiv.; idem, *The System of « Jus ducale » and the Idea of Feudalism (Comments on the Earliest Class Society in Medieval Poland)*, « *Quaestiones Medii Aevi* », vol. I, Warszawa 1977, pp. 71 - 100, et trad. franc. : « *Annales E.S.C.* », vol. XXXVII, 1982, n° 1, pp. 164 - 185).

⁷⁶ C. Violante constate que l'influence des conceptions méthodologiques de Kula sur les travaux des historiens italiens est évidente (*Istituzioni, Cultura e Società in Italia e in Polonia*, éd. C. D. Fonseca, Lecce 1979, p. 268). A son tour, G. Giorgetti démontre qu'en étudiant l'histoire de l'Italie d'avant l'unification, il est opportun d'utiliser les observations de Kula sur les rapports des paysans avec la ville corporative ou sur les fluctuations des prix sur le marché intérieur et étranger (*op. cit.*, p. 189). De l'avis de A. di Vittorio, le modèle de Kula ne peut être appliqué directement qu'à la période la plus reculée de l'histoire italienne (au XIII^e s.), car après la terre est devenue marchandise et les barrières freinant la mobilité sociale ont disparu. Néanmoins, il ne nie pas que ce modèle soit un bon outil méthodologique pour l'étude des systèmes pré-capitalistes, ceux notamment qui se basent sur la grande propriété rurale (A. di Vittorio, critique du livre de Kula, « *Rassegna Economica* », janvier - février 1971, pp. 210 - 211). A. Lepre, soulignant l'influence des idées de Kula sur les recherches menées en Italie, ajoute que son modèle

A. Ventura, son livre est à recommander, car la tradition universitaire italienne prépare mieux aux recherches en sciences humaines et philologiques qu'en sciences économiques. La théorie de Kula démontre qu'il est possible de faire une synthèse de plusieurs bonnes monographies sur l'histoire agraire de l'Italie⁷⁷. M. Aymard se réfère au livre de Kula en analysant le passage du féodalisme au capitalisme qui a eu lieu en Italie, et notamment dans le Sud⁷⁸. Le système qui y fonctionnait se caractérisait par huit des dix constants admis dans le modèle de Kula⁷⁹. Les différences concernaient les constants 4 et 5 : au sud de l'Italie il n'y avait pas de barrières institutionnelles freinant la mobilité sociale et géographique, les redevances étant payées non sous forme du travail, mais principalement en produits et partiellement en monnaie. M. Aymard est convaincu que le féodalisme du Sud était d'un rendement plus grand que le polonais. Une partie de la production supérieure à celle en Pologne restait entre les mains des seigneurs et le taux de sa commercialisation était plus élevé. Ce rendement résultait, selon Aymard, de la hétérogénéité du système italien qui embrassait différentes formes d'organisation agricole. A un bout de l'échelle peut être placée la grande propriété foncière qui produisait à l'aide des métayers, à l'autre — les exploitations données en bail aux capitalistes par les grands propriétaires fonciers. Leur coexistence est analysée par A. Lepre⁸⁰. Elles coexistaient souvent dans le cadre d'une même

ne peut être considéré comme correspondant à l'économie du Sud italien, car il décrit un système qui exploitait uniquement le travail des paysans asservis, tandis que dans cette région on utilisait la main-d'oeuvre journalière (*Azienda feudale e azienda agraria nel Mezzogiorno continentale fra Cinquecento e Ottocento*, in : *Problemi di storia delle campagne meridionali nell'eta moderna e contemporanea*, a cura di A. Massafra, Bari 1981, p. 27). M. Petrusiewicz applique le modèle de Kula à l'analyse des latifundiums de la Calabre, en présentant les transformations successives des relations féodales en relations capitalistes, et notamment le processus de l'adaptation des solutions « féodales » aux nouveaux besoins « capitalistes » (*Wage Labor and Social Relations in the 19th Century Calabrian Latifondo*, paper presented at the AHA Meeting — San Francisco, December 1983).

⁷⁷ A. Ventura, *op. cit.*, pp. 16 - 17.

⁷⁸ M. Aymard, *Amministrazione feudale e trasformazioni strutturali tra '500 et '700*, « Archivio Storico per la Sicilia Orientale », vol. LXXI, 1975, n° 1, pp. 17 - 42 ; *idem*, *L'Europe moderne — féodalité ou féodalités ?*, « Annales E.S.C. », 1981, n° 3, pp. 426 - 434 ; *idem*, *La transizione dal feudalismo al capitalismo*, in : *Storia d'Italia, Annali 1 : Dal feudalismo al capitalismo*, Torino 1978, pp. 1135 - 1192 (et notamment pp. 1187 - 1192 où il s'agit du sud de l'Italie).

⁷⁹ Comp. W. Kula, *Théorie économique...*, p. 14.

⁸⁰ A. Lepre, *Discutendo di « Sistema feudale » : feudi e masserie nel seicento*, « Quaderni Storici », 1972, *passim*. Voir *idem*, *Feudi e masserie. Problemi della società meridionale nel 600 a nel 1700*, Napoli 1973,

grande propriété, la première produisant essentiellement du blé, la seconde se consacrant à l'élevage, toutes les deux — pour les besoins du marché urbain. Les méthodes de reconstruction des activités de la grande propriété élaborées par Kula aident, selon Lepre, à reconstruire les calculs de ces entreprises et à comprendre la différence entre les rôles qu'elles jouaient. Etant donné que le premier type ne comptait pas les coûts du travail, il est plus proche du domaine polonais. Le second peut être analysé comme une entreprise capitaliste, ce qui ne veut pas dire qu'il soit capitaliste de tous les points de vue, car il fonctionnait dans le cadre de la grande propriété foncière. Pour étudier les comportements au niveau des exploitations particulières, il suffit de se servir de l'analyse économique. Cependant, afin de comprendre le fonctionnement de l'ensemble du secteur de la grande propriété, il faut prendre en considération les motivations sociales des propriétaires des exploitations.

M. Aymard remarque que l'apparition de la main-d'œuvre journalière détruit le système polonais, tandis qu'en Italie c'est bien l'existence du marché du travail qui a permis d'augmenter l'efficacité de l'économie⁸¹. La coexistence et même l'interchangeabilité des différentes façons d'organiser la production assuraient à l'ensemble de l'économie la souplesse et la capacité d'adaptation.

L'emploi généralisé du métayage⁸² (l'ensemble des « capitaux » venait du seigneur, l'ensemble de la force de production — de la famille paysanne) séparait les paysans du marché en laissant le surplus aux seigneurs. Les exploitations paysannes se caractérisaient par une sorte de « production à double voie », car elles produisaient d'autres choses pour elles-mêmes que pour le seigneur (donc, indirectement, la consommation des paysans et des villes était, elle aussi, différente). Les contrats à court terme permettaient d'exploiter efficacement, du point de vue du seigneur, la main-d'œuvre. En résultat, contrairement à ce qui se passait en Pologne, le propriétaire était protégé du risque créé par les fluctuations des récoltes et profitait même de la hausse des prix⁸³.

Malgré les différences, les deux systèmes — l'italien et le polonais — avaient, constate M. Aymard, les mêmes objectifs :

et notamment pp. 14, 16 - 17 ; *idem*, *Terra di lavoro nell'eta moderna*, Napoli 1978, pp. 204 - 205. Dans ce dernier ouvrage, l'auteur, se référant à Kula, formule des indications concernant l'analyse de l'*azienda signorile*.

⁸¹ M. Aymard, *Amministrazione...*, pp. 20 - 21.

⁸² Pour une analyse intéressante du métayage, voir A. Aymard, *La transizione...*, pp. 1148, 1156 - 1157.

⁸³ M. Aymard, *Amministrazione...*, pp. 22 - 23.

l'organisation de la production et l'exportation visaient les régions urbanisées et industrialisées⁸⁴.

Certains auteurs sont d'avis qu'étant donné l'existence de deux secteurs qui apparaissent aussi bien dans le féodalisme que dans le Tiers-Monde sous-développé, l'approche présentée dans la *Théorie économique*... peut être utile pour l'étude du sous-développement contemporain⁸⁵. Les autres ne sont cependant point convaincus de la justesse de cette opinion. L. Valensi⁸⁶ trouve dans le livre de Kula l'espoir que l'explication du sous-développement, notamment de l'Amérique Latine, est possible, mais la juge mal fondée, car résultant d'une vision déterministe de l'histoire⁸⁷. Selon R. Fiorito, l'analogie avec l'économie sous-développée contemporaine est purement mécanique : dans le système féodal, le sous-développement était endogène, tandis qu'aujourd'hui il découle du fonctionnement de l'économie internationale, et le sens même de la notion de « sous-développement » se rapporte explicitement à l'existence des territoires développés⁸⁸. R. Romano ne pense pas que cette analogie soit mécanique. Selon lui, Kula ne fait pas l'erreur de confondre les anciens systèmes féodaux avec le sous-développement contemporain⁸⁹. Il s'avère donc que les lecteurs de la *Théorie économique*... comprennent de différentes façons le point de vue de son auteur sur la relation féodalisme — sous-développement économique⁹⁰.

V

Plusieurs lecteurs du livre de Kula soulignent qu'il n'explique pas le mécanisme de la transition du féodalisme au capitalisme. Les critiques concernent aussi bien le manque d'explication de ce

⁸⁴ *Ibidem*, p. 25.

⁸⁵ C. Basham, critique de la *Théorie économique*..., « Times Educational Supplement », 1977.

⁸⁶ L. Valensi, Discussion — « Société », p. 1.

⁸⁷ Z. Bauman a compris Kula différemment : « Le problème posé par Kula est un défi contre le déterminisme dans sa version mécanique (au fond proche de A. Comte) élaborée par Plekhanov, Boukharine et Staline » (*op. cit.*, p. 220).

⁸⁸ R. Fiorito, *Il modello feudale*, « Rinascita » du 31 VII 1970.

⁸⁹ R. Romano, *op. cit.*, p. 966.

⁹⁰ Kula a présenté des opinions plus détaillées sur le sous-développement économique entre autres dans *Il sottosviluppo economico in una prospettiva storica*, « Annali della Fondazione Luigi Einaudi », 1969, pp. 29 - 36. A l'approche y présentée ainsi qu'à l'opinion exprimée dans la *Théorie économique*... que les pays retardés se développaient sous l'influence du développement de la Grande-Bretagne, se réfère A. Filippi, *Teoria e storia del sottosviluppo latinoamericano*, vol. I, Jovene Editore 1981, p. 138.

processus sur le territoire polonais que l'absence d'opinion de Kula sur la discussion autour de ce problème laquelle se déroule depuis longtemps dans la littérature historique. Les uns approuvent cette omission, les autres la critiquent. Les objections sont formulées aussi bien par ceux qui ont lu la première édition, polonaise, du livre, que par ceux qui ont lu la version élargie, parue en langues étrangères, dans laquelle l'auteur a consacré plus de place audit problème⁹¹.

M. Postan constate que « peu de chose dans son analyse explique comment et pourquoi le féodalisme polonais a préparé lui-même sa chute et sa transformation en un système économique différent ». Le nouvel ordre économique apparaît — selon Kula — et probablement aussi en réalité, comme *deus ex machina*, sans qu'il soit provoqué par des « nécessités historiques » de l'époque féodale⁹². R. Sau est également d'avis que la structure intérieure du modèle ne contient aucune dynamique des changements. Il en résulte que — citons — « si l'on permettait au modèle de fonctionner sans interruption, il nous mènerait nulle part »⁹³. E. Grendi constate que « malgré les différences entre les deux systèmes bien mises en vue, nous ne savons pas comment s'est fait le passage de l'un à l'autre »⁹⁴. Par contre, Z. Bauman approuve le manque de la théorie de transition. A son avis, le livre de Kula est dominé par la pensée que « l'apparition du capitalisme résulta de la réalisation d'une seule, parmi beaucoup d'autres, possibilité historique, dont les chances étaient égales jusqu'au moment où l'activité humaine n'ait transformé l'une d'elles en réalité »⁹⁵. Jedlicki est du même avis en disant qu'il n'est pas possible de construire un modèle qui prévoie sa propre continuation. On peut élaborer un modèle de fonctionnement d'un système social, même un tel qui donnerait l'image de son vieillissement (une résistance décroissante aux changements d'états des entrées), on peut même

⁹¹ Comp. W. Kula, *Théorie économique...*, p. 138.

⁹² M. Postan, *op. cit.*, p. 75. Selon J. Jedlicki, le capitalisme en Pologne ne naquit pas à la suite du développement de l'économie féodale, mais fut construit en tant que secteur autonome implanté sur le système féodal. Il a résulté de l'incorporation des modèles économiques et institutionnels étrangers qui constituaient une innovation dans la situation de crise (*W sprawie automatycznego krachu kapitalizmu [Le problème de la chute automatique du capitalisme]*, in : *Między feudalizmem a kapitalizmem. Studia z dziejów gospodarczych i społecznych. Prace ofiarowane Witoldowi Kuli*, Wrocław 1976, p. 236).

⁹³ R. Sau, *op. cit.*, p. 812.

⁹⁴ E. Grendi, *op. cit.*, p. 748 ; R. Fiorito, *op. cit.* et R. E. F. Smith, *op. cit.*, p. 148. Ces trois auteurs remarquent que Kula n'a pas pris position envers la discussion entre Dobb et Sweezy sur la « transition ». Pareillement U. Patnaik, *Of Cabbages and Kings...*, p. 41.

⁹⁵ Z. Bauman, *op. cit.*, p. 220.

dessiner une carte indiquant les embranchements possibles des lignes de comportement d'un tel modèle, mais il est impossible de prévoir *a priori* une série historique réelle. Cependant, « étant donné que nous ne savons pas prévoir le choix que les hommes font dans des situations qui leur posent des problèmes, nous ne pouvons pas déterminer le comportement de l'ensemble du système »⁹⁶.

Plusieurs critiques sont convaincus que l'élaboration d'une théorie de la transition est impossible non pour des raisons de la logique, mais parce que Kula a choisi comme point de départ de son étude un cas tout à fait particulier. Kula, comme le dit G. Gattei, n'analyse pas le système féodal général, mais un féodalisme local se trouvant sous l'influence d'un marché capitaliste déjà mis en place⁹⁷. G. Bois remarque que les mouvements de l'économie en Europe centrale et orientale répondaient non seulement à une logique intérieure, mais aussi à la logique d'un système extérieur⁹⁸.

Néanmoins, en étudiant ce système local il est possible de chercher la réponse à une autre question importante : quel était son rôle dans le développement économique de l'Europe occidentale ?⁹⁹. Peut-être, dit Cl. Mazauric, que l'accumulation des capitaux existait en Pologne ou en Hongrie, mais c'est à Amsterdam et à Londres qu'elle a eu lieu premièrement¹⁰⁰.

Dans ce contexte, la remarque de Smith est des plus intéressantes : « une des choses qui viennent à l'esprit après la lecture de ce livre c'est que notre savoir sur l'exploitation coloniale de l'Europe occidentale est visiblement plus grand que sur les rapports économiques des parties de l'Europe à domination des activités industrielles et à domination des activités agricoles »¹⁰¹.

Certains auteurs sont d'avis que malgré les rapports avec l'Occident, le féodalisme polonais avait des traits absolument différents de ceux qui caractérisaient l'économie formée en Europe occidentale. M. Postan écrit que « les engagements de l'économie polonaise sur le marché international n'ont pas pu l'arracher au

⁹⁶ J. Jedlicki, *op. cit.*, p. 243. L'opinion de J. Tomaszewski est un peu différente. De son avis, il est possible d'élargir le modèle de Kula en y tenant compte des processus de l'accumulation précapitaliste. En effet, celle-ci donnait la possibilité (mais seulement la possibilité) d'un développement spontané de l'industrie (J. Tomaszewski, *Historia i współczesność [L'histoire et la contemporanéité]*. « Ekonomista », 1984, n° 4, p. 797).

⁹⁷ G. Gattei, *op. cit.*, p. 159.

⁹⁸ G. Bois, Discussion — « Société », p. 2.

⁹⁹ E. Grendi, *op. cit.*, p. 749.

¹⁰⁰ Cl. Mazauric, Discussion — « Société », p. 3.

¹⁰¹ R. E. F. Smith, *op. cit.*, p. 276.

mode féodal de la production »¹⁰² ; c'est ainsi que pense Caracciolo qui constate que la Pologne restait presque purement féodale¹⁰³.

Néanmoins, cette opinion n'est pas universellement acceptée. Selon J. Wallerstein, dont la théorie a fait dernièrement beaucoup parler, l'agriculture de l'Europe orientale doit être, à partir du XVII^e siècle, considérée comme capitaliste¹⁰⁴. Malgré que Wallerstein ne polémiquait pas directement avec Kula, il est opportun d'analyser ses idées, car leurs rapports avec la question discutée sont évidents.

J. Wallerstein est convaincu qu'en Europe la transformation du féodalisme en système capitaliste s'est faite d'elle-même et d'une seule fois entre 1450 et 1640, donnant en résultat une « économie européenne mondiale ». Les passages au capitalisme des sociétés particulières postérieures à cette époque n'étaient que leur incorporation à cette économie européenne mondiale¹⁰⁵ — elles en devenaient ses périphéries. De ce fait, ces économies acquéraient des traits capitalistes indépendamment du degré de leur « traditionalisme ». Le comportement économique des propriétaires fonciers de l'Amérique Latine ou de l'Europe de l'Est est interprété par Wallerstein au moyen des catégories de l'économie capitaliste — comme réaction aux stimulus du marché et comme recherche des profits. L'application du terme « féodalisme » à des systèmes périphériques est, selon lui, un malentendu¹⁰⁶. La différence principale entre le « vrai » féodalisme du Moyen Age de l'Europe occidentale et les économies périphériques du XVI^e siècle consiste en ce que dans le premier cas « le propriétaire foncier (le seigneur) produisait principalement pour les besoins de l'économie locale [...]. Le degré de l'exploitation était dicté par la demande en produits de luxe qui sortait de la cour (leur quantité n'était limitée que par un optimum socialement accepté) et par la demande en équipement militaire ». Dans le second cas, « le propriétaire foncier (le seigneur) produisait pour les besoins de l'économie capitaliste mondiale. Les limites économiques de l'exploitation des paysans asservis étaient déterminées par les courbes de l'offre et de la demande formées par le marché »¹⁰⁷.

Il est facile d'apercevoir qu'en ce qui concerne l'unité de production (dans l'analyse micro-économique), les idées de Waller-

¹⁰² M. Postan, *op. cit.*, p. 73.

¹⁰³ A. Caracciolo, *op. cit.*, p. 304.

¹⁰⁴ I. Wallerstein, *The Modern World System, passim*.

¹⁰⁵ I. Wallerstein, *From Feudalism to Capitalism : Transition or Transitions?*, in : *The Capitalist World-Economy*, Cambridge 1979, pp. 138 - 151, notamment pp. 142, 145 - 146.

¹⁰⁶ *Ibidem*, p. 146.

¹⁰⁷ I. Wallerstein, *The Modern World System*, vol. I, p. 91.

stein et de Kula diffèrent complètement ; chez Kula, toute l'analyse de l'économie féodale est basée sur le constat que ses phénomènes sont différents de ceux du capitalisme¹⁰⁹. Cependant, la discussion sur la transition présente de grandes ressemblances car dans la *Théorie économique*... Kula dit explicitement que ce n'est qu'en Angleterre que ce passage s'est fait spontanément.

VI

Comment expliquer l'intérêt suscité par la *Théorie économique*..., surtout en Italie ?¹⁰⁹. Il est bien difficile de répondre à cette question du point de vue polonais, néanmoins quelques explications raisonnables sont possibles. Il semble donc que, premièrement, c'est le caractère global de l'interprétation de Kula, qui sait lier la méthode historique avec le point de vue des sciences sociales, qui éveille cet intérêt¹¹⁰. Deuxièmement, le livre attire l'attention principalement dans ces pays où l'économie avait des traits communs avec celle de la Pologne (coexistence de la grande et petite propriétés, économie à deux secteurs, mécanismes de sous-développement). Par exemple J. Revel traduit l'intérêt porté à ce livre en Italie par le fait qu'il n'y avait pas de violente crise du féodalisme mais une transformation successive du système de fiefs en système latifundial¹¹¹. Enfin, pour certains,

¹⁰⁸ Sans exprimer notre propre opinion dans cette controverse remarquons seulement que les opinions sont divisées. P. ex. M. Carmagnani, partant en effet de l'analyse de la dépendance de l'Amérique Latine de l'Europe, est d'avis que de là résultèrent la création et le développement des relations féodales (*L'America Latina del '500 a oggi. Nascita, espansione et crisi di un sistema feudale*, Milano 1975, *passim*). Comparer la critique de cet ouvrage : J. Kochanowicz, M. Kula, *Feudalizm, kapitalizm, zacofanie* [Féodalisme, capitalisme, sous-développement], « Przegląd Historyczny », 1977, n° 4, pp. 743 - 747.

¹⁰⁹ En Italie, justement, un ouvrage détaillé, analysant toute l'oeuvre de Kula sur la toile de fond de l'histoire intellectuelle polonaise, a été écrit. L'auteur présente la place tenue par Kula dans l'historiographie polonaise, ainsi que les aspects idéologiques et politiques de son oeuvre, en particulier en rapport avec les discussions de la période des années cinquante et de l'« Octobre polonais » (M. Herling-Grudziński, *Witold Kula e la storiografia polacca del '900. Tesi di laurea in storia della storiografia*, Università degli Studi di Napoli, Anno academico 1982/83 ; M. Herling-Bianco, *Una storia per comprendere il presente : l'opera di Witold Kula*, « Passato e Presente », 1986, n° 1 ; idem, *Witold Kula et l'historiographie polonaise du XX^e siècle*, in : *Les mesures et l'histoire*, Paris 1984, Editions du C.N.R.S., pp. 37 - 53).

¹¹⁰ L. Valani souligne le fait que Kula exploite les récents acquis des sciences sociales (*Servi e padroni in Polonia*, « L'Espresso », 7 janvier 1970, p. 21).

¹¹¹ J. Revel, Discussion — « Société », p. 8.

le livre de Kula est intéressant parce qu'il fait partie d'un courant de l'interprétation de l'histoire qu'on peut situer dans la tradition intellectuelle de la gauche¹¹². Celle-ci est assez populaire à l'Occident, il suffit de rappeler ici les répercussions des travaux de Dobb, Hobsbawm, Genovese, Wallerstein. La genèse des sources de cette popularité exigerait une réflexion plus approfondie.

Nous n'avons relaté ici qu'une partie de la discussion qui se déroulait autour des problèmes présentés dans la *Théorie économique*... Plusieurs auteurs ne se réfèrent pas directement au livre de Kula. Presque vingt années sont passées depuis sa première édition, vingt années pendant lesquelles progressait l'histoire économique aussi bien en Pologne que dans le monde entier. La réponse à la question comment se présentent les thèses de la *Théorie économique*... à la lumière de la littérature historique créée depuis lors dépasse le cadre de cet article. Constatons donc seulement que le livre et la discussion qu'il a suscitée ont fait surgir plusieurs anciennes et aussi de nouvelles questions. Les voilà :

— Quel a été le mécanisme du fonctionnement de l'économie polonaise aux XVI^e - XVIII^e siècles ? Peut-on le présenter à l'aide d'un seul ou plutôt de toute une série de modèles ?

— En quoi consistaient les rapports de l'économie polonaise de cette époque avec l'économie européenne ? Dans quelle mesure ces rapports expliquent-ils le fonctionnement et l'évolution de l'économie polonaise ? Quelle a été l'influence de l'économie est-européenne sur la formation du capitalisme en Europe occidentale ?

— Quel a été le mécanisme du passage du féodalisme au capitalisme en Europe ? Est-il raisonnable de construire de telles interprétations théoriques pour des pays particuliers, ou faut-il plutôt les examiner à la lumière de l'économie européenne ou même mondiale ?

¹¹² L'analyse de la place que l'oeuvre de Kula, et particulièrement la *Théorie économique*..., occupe au sein du courant des sciences humaines polonaises orientées vers la gauche (apparu après octobre 1956), dépasse le cadre de cet article. L'auteur de la présente étude écrit sur ce sujet dans l'esquisse *Nie tylko historia gospodarcza. Jubileusz Witolda Kuli* [Non seulement l'histoire économique. Jubilé de Witold Kula], in : *Kronika Warszawy* — sous presse. Il est néanmoins indispensable de noter ici la remarque de K. Pomian que la *Théorie économique*... qui essaie de répondre aux questions concernant le fonctionnement du système féodal, a été créée en Pologne qui a vécu une période de discussions autour du fonctionnement et de la réforme d'un autre système ignorant le marché — du système de l'économie socialiste à gestion centralisée (Sur Witold Kula. Discours prononcé à l'École des Hautes Etudes en Sciences sociales, le 10 mars 1976. Manuscrit non publié).

Les réponses à ces questions sont bien différentes, ce qui résulte aussi bien des raisons épistémologiques qu'ontologiques. En effet, les chercheurs s'inclinent vers diverses idéologies et ces questions, souvent très générales, sont du domaine de ce que l'on appelle la philosophie de l'histoire. En outre, les connaissances des auteurs ne sont pas homogènes car ils s'occupent des différentes périodes et époques historiques.

Il est certain que l'avenir apportera de nouvelles réponses. Mais aucune solution, aucune assertion des sciences, en particulier des sciences sociales, n'est définitive — elle est toujours provisoire, sujette à la discussion et à la critique. Ce qui est incontestable, c'est la permanence des questions sur le fonctionnement des systèmes sociaux et sur les causes de leurs transformations. Celles-ci nous accompagneront jusqu'au moment de nous rendre compte que les sociétés ne sont pas la création de la Nature mais de nous-mêmes.